

Dr Kazimierz Szalata
Université Cardinal Wyszyński
Varsovie

Nouvelles menaces et tentations totalitaires en bioéthique

conspect

Chartres le 30 août 2014

Selon les définitions qu'on peut trouver facilement dans des encyclopédies et qui ont été déjà citées au cours de notre colloque, le **totalitarisme** signifie une soumission totale des individus aux structures du pouvoir, quelque soit le caractère du pouvoir.

D'habitude, on montre les premières tentatives du totalitarisme selon une vision idéaliste de Platon, qui voulait mettre en place un état idéal qui s'occuperait de tout. Mais les idéologies du XIXe siècle qui se relisent sous nos yeux, celles de Hegel, Marx et surtout Auguste Comte et Lénine, vont beaucoup plus loin. On peut dire qu'ils ont proposé carrément les nouvelles formes de la religion établies sur la négation de l'homme, de Dieu et de la nature.

Dans une constatation immédiate, il nous paraît presque évident que l'opposition du totalitarisme c'est la démocratie. Mais on peut plus être si naïf. La démocratie n'est que de l'ordre de l'outil qui peut être utilisé pour servir la personne humaine ou pour la détruire. Après la chute du totalitarisme soviétique en Pologne, Jean Paul II nous a averti à plusieurs reprises, qu'une démocratie, qui ne se referait pas aux valeurs, nous amènerait à un autre totalitarisme, peut être plus subtil, mais aussi dangereux que l'autre. Et aujourd'hui nous le constatons en peu partout, notamment au niveau de la protection de la vie humaine en bioéthique. Bernard Marguerite nous a suffisamment montré les mécanismes de la fondation de la « *démocratie* » à travers les médias.

Pour mieux comprendre le contexte dans lequel se déroule le débat principal sur la question de la vie humaine provoqué par les progrès incontestables des sciences biomédicales, il est très instructif de revenir un peu en arrière à l'époque du temps de Socrate, l'époque bien marquée par les sophistes, car nous sommes de nouveaux entourés et même envahis par des sophistes modernes.

Rappelons-nous quels étaient les disciples de Protagoras ? C'étaient les enseignants officiels, qui avaient le droit de percevoir un salaire.

Et qu'ils ont-ils enseigné ?

Tout simplement un relativisme total si bien répandu dans notre culture. Alors ils enseignent qu'il n'y a pas de vérité. Il n'y a ni bien ni mal objectif. Tout est subjectif. En plus, chaque homme a le droit de décider en pleine liberté ce qui est vrai ou faux. C'est la même chose dans le domaine moral. Il n'y a pas de règle objective, car chacun a le droit de juger ses actes et les actes des autres selon ses propres opinions. C'est la démocratie qui nous donne le droit du choix libre sans limite.

Mais rappelons-nous encore une fois qui sont des sophistes? Ce sont les enseignants. Alors qu'est-ce qu'on peut enseigner, si la vérité n'existe nulle part et si les élèves ont le droit de choisir et d'exprimer leurs opinions en pleine liberté ? Permettez-moi d'aller encore plus loin, car dans cette perspective l'école paraît être comme une institution qui n'a pas de raison d'exister dans les systèmes démocratiques. S'il n'y a pas de vérité objective, nous pouvons parler uniquement de l'opinion et incontestablement nous avons le droit d'avoir nos propres opinions. Alors dans ce cas, il faut laisser tomber l'enseignement en se contentant de l'imagination et de l'esprit créatif des enfants. C'est la même chose pour la formation personnelle (l'éducation sans stress).

Mais les sophistes, qui sont les pères des idéologies, enseignaient malgré tout sans aucune référence à la vérité, en utilisant la dialectique bien développée pour convaincre les disciples. (Aujourd'hui on appelle cela « l'art du pajar »).

Les manuels d'histoire de la philosophie nous disent, que les sophistes enseignaient ce qu'ils pratiquaient : des pratiques pour qui ?

Pour répondre à cette question, il faut voir qui paie le salaire des sophistes et le mystère sera très vite dévoilé.

Les sophistes nous montrent que la construction d'une idéologie doit être fondée sur la négation de la vérité. Car ils savaient bien, que pour manipuler les masses il faut d'abord détruire en l'homme un appétit naturel de connaître la vérité, d'obtenir le bien et d'éviter le mal.

Saint Augustin a dit que déjà à son époque, la plupart de ses contemporains n'apprécient pas les valeurs de la vérité. En même temps on ne trouve personne qui accepte le mensonge, surtout si ce mensonge le touche personnellement.

A l'origine des tentations totalitaires, nous trouverons toujours le manque du respect pour la personne humaine dans sa pleine dimension corporelle, biologique, psychique, spirituelle et eschatologique. A l'origine des tentations totalitaires, nous trouverons toujours la négation de la vérité que l'homme est capable d'atteindre par la lumière de la foi et par la lumière naturelle de la raison - ce que nous rappelle Jean Paul II dans son encyclique « *Fides et ratio* ».

C'est la raison qui est à l'origine de l'éthique médicale initiée par le père de la médecine comme science, Hippocrate (*auparavant, c'était les prêtres qui s'occupaient de la médecine, et c'est pour cela qu'aujourd'hui les patients attendent du médecin des miracles, mais lui il ne peut que les*

soigner avec des résultats plus au moins satisfaisants) L'éthique résumée dans un fameux texte classique connu sous le nom du *Serment d'Hippocrate*, enrichi au Moyen Age par la foi chrétienne reste pour toujours le fondement solide de la formation des médecins comme serviteurs de la charité. Pendant des siècles, avant d'exercer leur métier, les adeptes de la médecine récitent solennellement devant leurs maîtres le texte original du *Serment*. Mais cette tradition a été rompue sous nos yeux. Le texte original exprime sans aucune ambiguïté que le devoir principal d'un médecin est la protection de la vie humaine, à partir de la conception jusqu'à la mort naturelle.

« *Je ne remettrai à personne une drogue mortelle si on me la demande, ni ne prendrai l'initiative d'une telle suggestion. De même, je ne remettrai pas non plus à une femme un pessaire avortif.* »

Il est évident que, dans notre culture touchée par le relativisme moral justifié par des idéologies de progrès, le texte classique est devenu gênant. Malheureusement, une bonne partie des médecins n'a pas perçu le changement dans les textes solennels, des promesses proposées par des écoles de la médecine qui fonctionnent toujours sous le titre du *Serment d'Hippocrate*.

Le progrès extraordinaire observé dans des sciences biomédicales qui provoque des nouvelles menaces et de nouveaux problèmes au niveau moral exige plus que jamais une réflexion morale bien approfondie. Mais au lieu de s'enraciner dans la tradition digne et célèbre, la médecine a coupé ses origines. Le père de la physiologie moderne, Claude Bernard, a dit encore à la fin du XIXe siècle que la médecine est une union de l'éthique et de la science.

Un siècle plus tard, Jean Bernard constatera que la médecine n'est qu'une science sans références morales. Même plus, en suivant les débats actuels sur les questions de bioéthique, on peut constater que l'éthique est devenue gênante, car elle freine le progrès, surtout l'enseignement de l'Église, qui protège la dignité de la personne humaine.

On peut parler de vraie révolution de la médecine avec la découverte du diagnostic moderne qui nous permet de pénétrer l'organisme humain très profondément, même déjà dans la vie prénatale. La deuxième révolution est liée à la découverte des sulfones, des antibiotiques, ce qui a radicalisé certaines maladies, après l'apparition de la génétique qui a ouvert de nouvelles possibilités diagnostiques, thérapeutiques, mais aussi des manipulations très dangereuses - même effrayantes.

En 1966 à Paris, au cours d'un congrès sur les questions morales concernant la médecine, on a constaté que la médecine traditionnelle a été très noble et digne, mais peu efficace. Par contre, la médecine moderne est sale, marquée par l'idéologie du profit, mais elle est efficace. Alors il faut choisir. Et bien évidemment on a choisi l'efficacité.

La question principale pour nous tous est : pourquoi cette opposition ? Est-ce que la médecine ne peut pas être efficace et digne ?

Pour faire face aux dangers provoqués par l'absence de réflexion morale à la mesure des nouveaux problèmes associés à la médecine dans les années quatre-vingt, on a commencé à créer des comités d'éthique composés des différents représentants de la société. De temps en temps on pouvait trouver parmi les autres un moraliste. Mais ce n'est pas une règle. Les comités d'éthique ou bioéthiques jouent un rôle, mais plutôt comme des clubs des discussions qu'un instrument efficace pour résoudre des problèmes au niveau moral. Car des comités (j'ai été membre de certains comités), on traite des problèmes de nature morale, comme de questions à discuter qui peuvent être résolues par des consensus obtenus à la majorité des voix.

On confond ici l'éthique et la loi positive.

Où pouvons-nous identifier les tentatives totalitaires en médecine ? Surtout au moment où la vie de l'homme est la plus fragile, au commencement et à la fin de la vie. L'avortement, la fécondation *in vitro* et l'euthanasie ont la même origine : le manque de respect pour la dignité de la personne humaine.

Dans la procédure de la fécondation *in vitro*, se rejoignent toutes les erreurs de l'anthropologie moderne. D'abord à travers les pratiques de la fécondation *in vitro*, on trahit le mystère de la collaboration du couple dans un acte de création avec le Créateur. Monseigneur Henryk Hoser dit que la fécondation *in vitro* transforme l'acte de procréation en un acte de reproduction. Il est très significatif que la procédure a été élaborée dans les milieux vétérinaires. Dans cette procédure, qui est malheureusement pratiquée un peu partout, l'embryon fabriqué en laboratoire est traité comme du matériel nécessaire pour la production de l'homme. Au nom de l'efficacité de la méthode, à chaque fois on produit plusieurs embryons qui vont être ensuite examinés pour en choisir un qui sera implanté dans le ventre de la mère - les autres n'auront pas la chance de se développer pour naître un jour. Après la procédure de sélection, ils tombent d'abord dans un congélateur pour être finalement détruits. Dans certains cas, on utilise le matériel génétique ou des embryons d'autrui. On prive l'enfant du droit de connaître ses parents biologiques. La procédure *In vitro* engendre aussi les manipulations génétiques, avec des conséquences absolument indéterminées. En tous cas, cette méthode ne respecte pas les droits de la personne humaine et nous a introduits dans un désordre à différents niveaux. Qui a le droit de sectionner des embryons, de décider qui a le droit d'être vivant ou qui doit être détruit ?

Cela nous renvoie à la question diabolique posée dans les années trente au XXe siècle en Autriche: « Est-ce que la vie a une valeur inconditionnelle ? On en a déjà donné la réponse à l'époque nazie. Mes parents vivent dans la région de Zamość et ils sont passés par la commission médicale, qui a décidé qui a la chance d'être envoyé aux travaux forcés, qui est directement destiné à faire le voyage sans retour à Auschwitz. Cet exemple nous choque, mais la sélection des embryons ne nous choque plus.

L'avortement et l'euthanasie, trouvent aussi leur origine dans un manque du respect pour la personne humaine, qui porte en elle-même une valeur irremplaçable – la dignité, qui se réfère par sa dimension eschatologique à la divinité. L'enfant dans sa vie prénatale et un vieillard malade sont toujours de la même façon l'image de Dieu. Autrement dit, la personne humaine a son destin déterminé par son Créateur.

Mais dans le monde qui a rompu la relation avec le Dieu, qui dans un volontarisme total a ignoré à tout prix même la nature (l'idéologie du *gender*), une réflexion morale est-elle encore possible ? Comment parler sérieusement de morale sans se référer à la loi naturelle et à la lumière de la foi ?

Depuis plus de vingt ans, enseigne à l'Université de Médecine de Varsovie et je vois, que les étudiants ayant une bonne éducation dans leur famille conserve encore son attachement aux valeurs morales et ils ne croient pas que tous les problèmes doivent être résolus au niveau de la loi positive acceptée par la majorité.

Mais après leur études il sont terrorisé par ce qui est politiquement correcte, pour ne pas être attaqué par la majorité qui est créée par les médias. C'est grâce aux sophistes, qui travaillaient dans les médias et qui se soumet au service du totalitarisme du relativisme, nous n'avons plus le droit de parler de la loi naturelle, des valeurs, des règles morales objectives.

Quel espoir ? Quelle espérance chrétienne?

L'espoir, c'est un espace dans lequel la personne humaine peut se réaliser et se développer. La vie spirituelle de la personne humaine sans espérance est impossible. Elle va directement vers le suicide (C'est première cause de tentation d'euthanasie). Pour sauver celui qui perd la lumière de l'espoir, il faut être présent, comme Dieu qui est présent, qui nous attend toujours, qui nous protège par sa présence.

Pour réveiller l'espoir, il faut redresser des vraies relations entre les hommes, comme on le réalise en famille, ouvrir les hommes aux autres malgré tout en s'appuyant sur la Miséricorde Divine.

Nous, les Polonais, qui avons vécu pendant plus de 150 ans sous l'occupation de trois grands voisins, puis avec l'occupation allemande et ensuite soviétique, nous savons bien, quelle est la source de l'espoir et de la force qui va nous permettre de tenir et vaincre les dérives totalitaires. La fidélité, la foi, la prière publique, la formation, la famille, sont les sources de la véritable espérance et une arme suffisamment efficace pour nous protéger des menaces des différents totalitarismes.

La véritable opposition à n'importe quel totalitarisme, c'est la sagesse humaine enrichie par la foi révélée qui nous donne la capacité de respecter la dignité humaine dans chaque personne humaine.

On peut se rappeler certaines images du film sur la jeunesse du Pape Jean Paul II. Pendant la seconde guerre mondiale, aux moments de la terreur la plus terrible, ils ont prié, préparé les pièces du théâtre et récité les textes classiques où est conservée la sagesse humaine. L'autre secrets de la résistance, face aux totalitarismes différentes qui menaçaient la Pologne c'est la tradition polonaise des universités volants, (l'enseignement libre) et attachement a la foi chrétienne. Et il faut continuer comme cela pour redonner le goût et l'appétit de la vérité et de bâtir ce que Paul VI a appelé « la Civilisation de l'amour ».

C'est notre devoir. Les chrétiens doivent être plus actifs, plus visibles.